

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 200

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 17 juin 2007
3^{ème} Dimanche après la Pentecôte
Solennité du Sacré-Cœur

L' « Action Catholique » ou l'Action des Catholiques ?

A plusieurs reprises j'ai déjà dénoncé l'action prépondérante de l' « *Action Catholique* » dans la ruine de l'Eglise. Dès son origine, celle-ci a été piégée et prise en mains par les forces occultes du modernisme, pénétrant l'Eglise à la manière du Cheval de Troie. Adrien Loubier vient de publier un livre que je recommande à ceux d'entre mes lecteurs qui voudraient connaître cette douloureuse et tragique histoire, et se prémunir contre la résurgence éventuelle d'un mouvement similaire (« *L'Action Catholique : Cheval de Troie du Modernisme* » - Editions Ste Jeanne d'Arc – « Les Guillots » - 18260 – Villegenon).

Les laïcs n'auraient donc aucune action à mener dans la société actuelle pour sa re-christianisation ? Bien sûr que si ! Mais en tirant les leçons du passé et en envisageant leur action en fonction de la doctrine catholique dite des « *deux glaives* » ou « *du Pape et de l'Empereur* », autrement dit de la séparation des pouvoirs.

Donc, les laïcs ont bien un pouvoir à exercer dans le domaine qui leur est propre. Ils peuvent même se recommander, pour cela d'un texte du Cardinal Pie : « *Un jour viendra où les laïcs repousseront plus énergiquement que nous-mêmes, certains axiomes de sécularisation exclusive qui leur auront été plus funestes qu'à l'Eglise.* » Ils peuvent aussi, éventuellement, citer cette « *sentence* » d'Alexis Curvers – (in « *Itinéraires* » n° 31) : « *La constante erreur du clergé est de croire les laïcs plus bêtes qu'ils ne sont. Il prend pour consentement tacite ce qui n'est de leur part que silence intimidé. Mais les timides n'en pensent pas moins et les silencieux finissent par ne plus dire : amen.* »

Il ne saurait être question, évidemment, de s'engager dans un combat temporel sans se soumettre au surnaturel et sans un recours à la prière fervente, aux sacrements, aux exercices de piété, aux retraites spirituelles. Mais ceci étant posé, le champ de nos activités est tellement vaste qu'il ne laisse plus guère de place aux mondanités stériles et démobilitatrices : c'est dans tous les domaines que nous pouvons (devons !) agir : économique, social, éducatif, familial, et aussi culturel. Surtout culturel.

Oui, cela peut paraître étrange : **surtout culturel**. On ne lit plus. On ne « *forme !* » son jugement qu'a la visualisation des émissions de télé (qui elles, investissent totalement le « *culturel* ») Il est désespérant, par exemple, de voir certains de nos jeunes se délecter devant des vidéos de « *rap* » prétendument identitaire et catholique, ou se déhancher fébrilement pendant qu'un CD de « *bon rock* » hurle je ne sais quel épisode supposé religieux. On nage là en pleine confusion des esprits

Or il faut dire, ne pas avoir peur de dire, que l'on ne peut certainement pas prétendre amener quelqu'un à « *la découverte du beau* » (titre d'un ouvrage de Jean Ousset) en s'immergeant dans la laideur ! Ni ramener à la bergerie des brebis égarées.

Une précision qui détruit bien des illusions...

On sait tout l'espoir que l'abbé Célier met dans l'expérience de l' « *Institut du Bon Pasteur* ». Voici ce que j'ai trouvé dans la revue « *Etudes* » - 14, Rue d'Assas, - 75006 – Paris – n° 4006 de juin 2007. La chronique, signée d'un Jésuite le père Bernard Sesboüé s.j., concerne le ralliement de l'IBP à l'Eglise conciliaire :

« Je pense à la grande souffrance de tous ceux qui se sont investis dans la mise en œuvre de Vatican II et qui risquent de se sentir désavoués. Nous voulons tendre la main de la réconciliation à nos frères en toute bonne foi ; mais la charité et le pardon doivent être mutuels : nous attendons des prêtres du Bon Pasteur qu'ils manifestent par la parole et les gestes, leur amour de toute l'Eglise catholique, et qu'ils expriment leurs regrets pour les

violences passées et trop de libelles. Sur ce point aussi la balle est dans leur camp. Nous espérons d'eux, dans un avenir le plus proche possible, le signe indispensable d'une communion eucharistique dans la liturgie de Paul VI, dont ils ont tout de même déclaré reconnaître la validité. Il leur reviendra aussi de montrer leur accueil sincère du concile Vatican II. Ils ne peuvent prétendre rester à la fois totalement fidèles à Mgr Lefebvre et vivre pleinement dans l'Eglise d'après Vatican II. Ils ne peuvent constituer le ghetto anachronique d'une Eglise parallèle figée à un moment de son histoire. »

Tout est dit ! Si l'abbé Célier s'en réjouit, dans son « chef d'œuvre », c'est que son attente n'est pas la nôtre...

Mais alors ? ...

Mais alors, ne sortons-nous pas de la sphère de nos compétences en nous préoccupant de ces questions qui échappent à notre domaine propre ? J'ai la faiblesse de penser que non ! Car « *le Prince de ce monde* » a tout à craindre d'une armée de laïcs vraiment catholiques, décidés à combattre pour le Règne du Christ sur les institutions. » (Jean Ousset : « Pour Qu'Il Règne » - page 55). Par ailleurs qui osera nier le rôle que les laïcs ont joué dans le combat pour la messe et le maintien de la Tradition Catholique, qui relevait de la trahison des clercs dans ce qui était normalement leur compétence propre. Aujourd'hui ils n'ont pas déposé les armes car le danger ne leur semble toujours pas écarté...

D'ailleurs ...

On lit, dans la mise à jour exceptionnelle du 11 juin dernier de « *La Porte Latine* », le passage suivant, tiré de « *La Semaine du Pays Basque* » qu'il nous est demandé de diffuser :

« *Le 29 juin, David Aldalur sera ordonné prêtre à Ecône au sein de la Fraternité Saint-Pie X où il aura effectué la fin de ses études de théologie (Bac + 5). Ordonné en Suisse, un Basque de Birriatou, dont le père est né à Irun et la mère en Bretagne a forcément un projet immédiat : dire la messe pour ses amis, devant sa famille, ses copains d'enfance, ses copains de jeux, ses condisciples (...)* Le jeune homme entend bien donner la primeur de ses offices à ceux qui l'ont encouragé et aidé. Il a donc programmé une messe à Birriatou et une autre en Bretagne. Et c'est là que le problème est arrivé. Si les ecclésiastiques locaux étaient d'accord pour prêter l'église de Birriatou, l'évêque de Bayonne, Mgr Pierre Molières a dit non ! » L'église lui sera donc fermée ce jour-là ! Ce n'est pas joli, joli...

Et chez nous ?

Eh bien chez nous, c'est à peu près la même chose, hélas !

Récemment, un couple a demandé à M. l'abbé Epiney, ancien curé de Riddes et donc ... d'Ecône, de bénir leur mariage dans la chapelle de Montreux (Suisse). Le prêtre desservant a demandé cette autorisation à son supérieur, M. l'abbé Vuilloud, lequel a aussi dit « non » ! Peu de temps après, l'épouse d'un vieux monsieur a demandé au même abbé Epiney de célébrer les funérailles de son mari dans la chapelle de Monthey (Suisse) et là, c'est le prêtre desservant, M. l'abbé Maret qui a dit « non ». Et il n'a même pas accepté qu'il fasse simplement les lectures...

Pour les lecteurs qui ne connaissent pas l'abbé Pierre Epiney, rappelons simplement qu'il a été, avec les cinq laïcs qui ont sauvé Ecône (en cassant leur tirelire pour réunir les fonds nécessaires au rachat des bâtiments) à l'origine de la création du séminaire. On en trouve la preuve dans l'ouvrage « *Ecône, le séminaire de l'espoir* », préfacé par Mgr Lefebvre, aux pages 60, 61 et 62. Je cite « *Une rencontre fut bientôt organisée dans un restaurant des environs entre l'ancien Archevêque de Dakar (Mgr Lefebvre - ndr) et les cinq laïcs, en présence de l'Abbé Pierre Epiney, curé de Riddes* ». Et cet autre intéressant passage : « *Chacun fit des prodiges, et le séminaire international St Pie X d'Ecône ouvrit ses portes à la mi septembre 1970. Cependant il restait encore des aménagements pratiques à régler. L'Abbé Pierre Epiney, le courageux curé de Riddes offrit le couvert aux séminaristes dans sa cure. Le sympathique M. Fellay, directeur de l'usine hydro-électrique voisine, céda au séminaire les locaux et les chambres qui permirent de loger plus ou moins commodément quelques séminaristes.* » Monsieur Fellay : ça ne vous dit rien ? L'abbé Epiney fut le directeur spirituel de son fils, un certain ... Bernard Fellay ! Comme il fut aussi celui qui accueillit un autre jeune débarquant de son Amérique natale... Richard Williamson !

Je tiens à préciser que l'abbé Epiney est totalement étranger à cette intervention. J'agis en complète indépendance. Je possède, par ailleurs le dossier qui avait été communiqué par le District de Suisse à son sujet en janvier 2002. Je n'ai jamais émis le moindre jugement sur la décision prise, ni à ce moment là, ni depuis. C'est actuellement encore ma position. Je puis, cependant, m'étonner que, en présence de cette « *mise à l'écart* » (justifiée ou non) on fasse preuve d'infiniment plus de mansuétude vis à vis de l'abbé Célier...